

du soleil. Cette année, elles nous cachent la lune, s'engouffrent dans ses rayons comme devant la plus vile chandelle et, dans nos yeux comme dans les cours d'eau. Elles vous tapotent les joues, sans se soucier des rencontres, s'abattent par milliards, en régiment, dans les arbres, les fleurs et les fenêtres. On suffoque comme si on était déjà au tricentenaire de Québec.....

Domage qu'elles viennent dans le temps des roses qui sentent bon ces vilaines petites bêtes collantes qui fleurissent la peste et nous étouffent le cœur !

A travers les moustiquaires, elles font un bruit d'animal sauvage rugissant à travers les barreaux de sa cage. On dirait que tout ce qu'il y a d'insectes a rendez-vous autour de la lumière qui reflète dans votre miroir. Aussi, amateurs de tapage et remplissant l'air et vos oreilles comme la voisine criant à ses poulets et à ses petits... Il me semble que ce sont elles qui me répètent ce que je lui entends dire à travers le grillage, à cette machine, ces minuscules bêtes qui se tuent à plaisir pendant les trois nuits de leur règne ! Elles se hâtent tant ; elles volent si audacieusement ; elles voudraient tant avoir à elles seules tout l'espace, ces êtres chétifs de camelote ambulantes, où chacun joue son rôle et parle pour la fortune du patron, lequel fait, par en arrière, le souffleur et le gros bourdon..

La voix continue étourdissante, hachée : bégaiement accentué de coups de bec et d'ailerons, avec des bruits de griffes et des yeux immobiles qui vous poursuivent comme le regard du portrait du défunt qui est mort là, pourtant lui, dans cette même chambre où elles regardent comme des âmes en peine, des âmes qui viennent de l'eau, qui naviguent comme des pilotes et dont l'équipage en détresse recherche leur maître. C'est bien les yeux caves du disparu que j'ai vus dans cet appel impatient contre les vitres et qui m'ont donné la peur. C'est bien son souffle qui m'a ébouriffé les cheveux et éteint la petite veilleuse qui éclairait ma prière !

Plus de feu, ces mouches de l'autre monde parurent soulagées et quand elles se furent éloignées, je me fis à

moi-même, seule, derrière ce cloître, l'effet d'une carmélite assiégée de tentations, regardant vivre le monde et agir Dieu. "Quelle est cette foule qui va d'une poussée à tout ce qui brille et qui, aveuglée, sur son chemin, s'en va évangélisant partout, s'y imposant, y infusant ses droits, sans ordre, ni loi, ni principe, ni morale, ni discipline, envahissant la place se rendant maître du ciel et de la terre !"

— "Nous sommes la beauté, la toilette, l'amour, la liberté, les honneurs et la gloire. Nous sommes descendants d'une race maudite, disciples de la parole qui combat le Seigneur. Nous venons tous les ans, à la même époque inculquer à nos missions, sur les grèves, nos doctrines et regimber contre la vie patiente, faire jurer le chrétien, renverser ses pouvoirs. Partout où vous tournerez, nous vous ferons face et vous tiendrons tête."

Quelle controverse que la vie vue par des yeux exercés et prévenus ? Et quelle hantise, de dévotion peut en trouver le remède et la fin !

Mon cerveau obsédé par ces fantômes ne pouvait s'apaiser : le moindre bruit m'arrêtait le cœur. Le moulin à vent de mon frère qui tournait en dehors me sillait dans les oreilles, comme des maringouins et des ailes de fièvre contre lesquels je me défendais et me protégeais. La girouette me semblait un éventail chimique qui renvoyait de côté et d'autre, dans ma fenêtre et qui faisait toc-toc dans les vitres, des araignées, des petits monstres, des moustiques... et toujours des mannes !..... Les petits garçons qui s'amusaient à jouer du peigne sur un papier de soie me faisaient grincer des dents comme si j'eus entendu la flûte du jugement dernier et que j'eus à rester au milieu de ses ingrédients vivants, enlacés éternellement par de tels moucheron frémissements et malpropres.....

Et ce fut trois jours ainsi de neurasthénie, à avoir le cerveau surchargé de papillons gris qui pèsent et rongent toutes vos idées, qui s'emparent de votre tête et la promènent comme une citrouille allumée, contre les parois, à travers les ronces, sur les rochers, s'enivrant de la lumière qu'ils y trouvent et vous prenant

pour la lune... Pauvres gens de là-haut, prenez garde à vos têtes ! Si ces ailes vous atteignaient et vous enfourchaient il n'y aurait plus de belles nuits pour nous ! Mieux vaut encore que vous éclairiez ces bêtes que d'être conduites par elles !...

Serait-il possible que la fin de l'esprit du monde serait apporté par des mannes, ces mannes à grandes queues de fil, aux yeux fixes à peine tenus aux corps, aux ailes qui chatouillent, par ce rien, par cette masse, par cette peau, ce squelette, cette dépouille de mannequin qui, même après le jour de ménage, dans notre tête, on retrouve oubliés là ou apportés par le courant des heures...

NINE.

"Villa Swastika" juillet 1908.

OUVERTURE DE MOES

Après de nombreux préparatifs, Mme Pageau a définitivement fixé au 19 septembre la date de l'ouverture des modes de la saison.

Au moment où toutes les promeneuses sont revenues de la campagne, les élégantes et les modestes, toutes les femmes soucieuses de leur apparence feront une visite à ce remarquable salon de modes. Elles seront charmées de la beauté, du goût et de la diversité des chapeaux qu'on y étalera. Les modèles les plus exquis, les créations les plus récentes seront exposés et mis en vente. Nul doute que les visiteuses, voyant ces beautés étalées à leurs yeux d'une si engageante façon, voudront se coiffer de chapeaux aussi seyants que distingués. En tous cas, il sera toujours intéressant de visiter cette exposition. Les modes sont bizarres et réservent des surprises. N'oublions pas encore que les prix en sont très abordables.

Mme PAGEAU,

769 rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Panet et Plessis

On trouve à "Mille-Fleurs", 527, rue Sainte-Catherine Est, tout ce que la fantaisie la plus raffinée, la plus ingénieuse et la plus élégante peut inspirer en fait de chapeaux, de toques, de capotes et autres coiffures de toutes sortes.